

lissants et répréhensibles, et ne rappelaient que la mémoire de l'inutilité et de l'hypocrisie.

Les fêtes des hommes libres n'offrent que des objets régénérateurs, la sagesse, le génie, la gloire.

Les exemples offerts par la superstition tendaient à éteindre l'homme : les exemples offerts par la liberté tendent à l'élever et à l'agrandir.

L'éloquence des Représentants du peuple, la disposition du lieu, l'enthousiasme de l'assemblée, tout a concouru à ce que ces discours fissent sur les esprits les plus vives impressions, et des applaudissements réitérés les ont accompagnés. Après cette inauguration, le citoyen Coignet, qui avait fait la musique du Pygmalion de Rousseau, a exécuté avec un nombreux orchestre et des chœurs, un hymne dont il a composé la musique et dont le citoyen Sobry lui avait fourni les paroles ; les voici :

Accourons, célébrons ce sage, ce génie,
Cet ennemi des rois et de la tyrannie ;
Cet ami des vertus et de l'humanité,
Ce chantre de la liberté.

Accourons, célébrons ce sage, ce génie ;
La France le consacre à l'immortalité.

Non, Rousseau n'a point cessé d'être,
Il revit dans le Panthéon ;
Ou voit s'agrandir, à son nom,
La liberté qu'il fit renaitre.

Quel ami nous laissa des souvenirs plus chers ?
De tous nos préjugés il franchit les barrières,
Des hommes avilis il sut briser les fers ;
Aux enfants délaissés il a rendu leurs mères.
Quel ami nous laissa des souvenirs plus chers ?

Non, Rousseau n'a point cessé d'être,
Il revit dans le Panthéon ;
On voit s'agrandir, à son nom,
La liberté qu'il fit renaitre.